4me ANNEE PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI, 11 MARS 1915 No. 52

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)......$1.60
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan.

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE J.-F. DAOUST, *Administrateur.*

AIDE A L'ONTARIO FRANCAIS

Un appel aux instituteurs et institutrices de la Saskatchewan

La vaillante Association de la Jeunesse Canadienne Française, qui organise et suscite en ce moment de si généreuses souscriptions, par tout le pays en faveur de nos frères d'Ontario si indignement persécutés, a fait un appel spécial au personnel enseignant de la Province de Québec.

Cet appel, si vibrant de patriotisme et de foi, nous le croyons apte à soulever aussi l'enthousiasme de nos Instituteurs et Institutrices français et catholiques de la Saskatchewan. Aux gardiens de l'âme de nos petits enfants en notre Province, de répondre en chœur aux vœux de leurs confrères instituteurs et institutrices d'Ontario!

Voici cet appel que vient de lancer l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne Française:

"Une lutte se livre dans la province d'Ontario, sur le terrain scolaire, la langue française en est l'enjeu: une majorité intolérante veut l'étouffer sur les lèvres des petits écoliers canadiens-français. Les gardiens autorisés de nos traditions nationales dans la province-sœur, se sentant faiblir sous les assauts répétés d'un adversaire qui dispose de toutes les ressources du pouvoir, ont crié vers la province de Québec pour obtenir du secours. L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française, à qui cet appel s'adressait plus particulièrement, ne pouvait pas ne pas l'entendre, et vous trouverez dans l'*Enseignement Primaire* de février, le manifeste dans lequel, pour inaugurer sa campagne de souscription en faveur des persécutés d'Ontario, elle exposait la situation qui leur est faite et les besoins auxquels il faut répondre

"Ce manifeste s'adressait à tout le monde. Nous avons cru qu'un appel spécial devait être fait au personnel enseignant et aux petits enfants de la province de Québec, et qu'ils y répondraient avec enthousiasme.

"Ce sont les écoles catholiques et françaises d'Ontario qu'il faut défendre dans la présente lutte, ce sont les âmes et les intelligences de petits écoliers canadiens-français qu'il faut préserver de la déformation dont on les menace: nul mieux que nos instituteurs et nos institutrices, religieux et laïques, qui se dévouent, avec tant d'abnégation, à l'éducation des enfants de notre province, ne pourrait comprendre le prix inestimable de cet enjeu, ni évaluer mieux les sacrifices qu'il nous faut être prêts à consentir pour le sauvegarder.

"Autre considération qui ne manque pas d'importance. Quel éducateur, digne de ce beau nom, ne s'applique pas à développer, dans l'âme des enfants qu'on lui confie le patriotisme, l'amour de la justice et l'esprit de dévouement? Or voici une occasion unique de donner à vos élèves, une leçon vécue de patriotisme, de justice et de dévouement qu'ils n'oublieront jamais. Faites-leur connaitre la situation des Canadiens-français d'Ontario; racontez-leur l'admirable résistance de nos compatriotes aux menées assimilatrices dont ils sont les victimes; dites-leur bien quels sont nos droits au Canada, dans Ontario comme dans Québec et ailleurs, et à quels moyens tyranniques on a recours pour nous en priver; expliquez-leur la solidarité qui existe entre tous les groupements français de notre pays et comment on ne peut s'attaquer à l'un, sans menacer en même temps tous les autres; affirmez-leur enfin—qu'y a-t-il de plus vrai?—que si petits soient-ils et puisqu'on leur en fournit l'occasion, ils ont, eux aussi le devoir de secourir, dans la mesure du possible, ceux des nôtres qui, de l'autre côté de la rivière Ottawa, se battent vaillamment pour leur race et pour la justice. Ce sera, vous vous en rendez compte, une leçon de "devoir civique" qui ne manquera ni d'intérêt, ni de valeur éducatrice.

"Mais est-il vrai que l'on va fournir à vos élèves, si petits soient-ils, l'occasion de faire quelque chose pour la défense de la langue française? Oui, si, comme nous en avons la certitude, vous voulez bien nous prêter votre concours.

"Notre Association a, en effet, décidé d'organiser le "Sou des écoles d'Ontario", dans toutes les écoles de la province de Québec. Veuillez donc fixer à vos élèves, un jour, aussi rapproché que possible, où vous recevrez leur offrande. Cette offrande pourra être de cinq sous, mais rien n'empêche qu'elle soit plus considérable. La collecte faite, et si modeste qu'en soit le produit, veuillez avoir l'obligeance de la faire parvenir, par "mandat-poste" ou chèque, à notre trésorier, M. Emile Girard, 160, rue St-Jacques, Montréal, qui l'inscrira au nom de votre école et vous en enverra le reçu.

"Nous avons confiance que le personnel enseignant de la province de Québec, qui nous a prêté naguère un concours si empressé lors du pétitionnement en faveur de la langue française, répondra avec le même enthousiasme à ce nouvel appel et ajoutera ce nouveau service à tous ceux dont notre race lui est déjà redevable."

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française.

Cet éloquent appel parle de lui-même: il se passe de commentaires. Que le "Sou des écoles d'Ontario" se forme et s'organise dans toutes nos écoles françaises de la Saskatchewan! Puissent ces petites oboles de nos enfants hâter le triomphe de la justice en Ontario et faire des heureux parmi nos petits compatriotes qui souffrent et luttent pour la conservation de leur langue dans les écoles ontariennes!

Le plan maçonnique international

Pour ceux qui dans le PATRIOTE ont lu et médité la série d'articles sur le *crime de Serayevo et la grande guerre,* je ne crois pas qu'il puisse exister un doute au sujet de l'origine maçonnique internationale de ce bouleversement destiné, si Dieu laisse faire, à prendre des proportions mondiales.

La secte universelle a aujourd'hui atteint en Europe un degré de puissance occulte qui "équivaut à la Souveraineté" prévue par Léon XIII, il y a 31 ans.

C'était neuf ans avant que la haute maçonnerie eut établie le siège de son *Suprême Conseil Central*—20 septembre 1893— à Rome devenue maçonniquement la capitale de l'"Italie-Une", œuvre de la secte contre la Papauté comme le proclamait, à Venise, en 1896, le cardinal Sarto, futur Pie X.

Bien que l'opinion publique, en Europe, même en France et en Allemagne, *A fortiori* en Amérique et dans l'Empire anglais, soit loin d'être éclairée sur les dessous mystérieux de la guerre, cependant la "vraie lumière" commence à se faire en Canada français. Mais parmi ceux dont les yeux s'ouvrent de plus en plus sur les faits et gestes de la "Bête" "surgie du milieu de la mer" (l'Angleterre) de la Bête couronnée des sept crimes capitaux et dont "la gueule vomit à la fois des blasphèmes et des grands mots": *Os loquens magna et blasphemias* comme dit, le prophète de l'Apocalypse (chapitre XIII) bien des chrétiens peuvent se demander dans quel but la Bête a déchainé l'effroyable guerre, pourquoi elle a jeté les plus grandes nations les unes sur les autres; quel est le plan dont elle poursuit la réalisation, afin d'asseoir son Empire sur le monde, qu'elle travaille à déchristianiser depuis près de deux siècles?

LES "ETATS-UNIS DE L'EUROPE

Sous le titre: *Les dessous de la guerre,* la *Vérité* de Québec, (20 février) disait:

"Ceux qui ont "monté le coup" (de Serayevo) pendant deux ans savaient quelles conséquences il devait entrainer pour l'Europe et pour la France. Ils savaient qu'ils allaient allumer une guerre internationale révolutionnaire, avec l'espoir de faire sortir du chaos un nouveau régime dont ils seraient les maitres, à l'instar de la France, du Portugal, du Mexique. La Maçonnerie se prépare, sans doute à établir un jour, sous son hégémonie la République des Etats Unis d'Europe"....

UN DOCUMENT AUTHENTIQUE

Ce plan colossal existe-t-il vraiment? Oui. Et voici pour les incrédules, des précisions qui leur donneront à réfléchir.

Le 5 avril 1860, à Palerme (Sicile) l'illustre canaille maçonnique Joseph Garibaldi,—le "héros des deux mondes" comme l'appelaient alors les organes des Loges, surtout en Angleterre, (grande protectrice sous F.:. Palmerston, de F.:. Mazzini, l'assassin en chef au service de la secte)— était initié au plus haut degré de perfection (33e degré) triangulaire. Son initiateur était le prêtre apostat Dominique Anghera, lui aussi un haut initié et "Grand Maitre" en Italie.

La traduction de l'Instruction initiatrice faite, sur le texte italien d'après l'original caché aux archives maçonniques de Palerme, a été publiée en 1890, dans un volume intitulé *l'Ennemie Sociale,* publié en Belgique et en France, avec un bref de Léon XIII (7 juillet 1890) à l'adresse de l'auteur. Bien que tous les documents qu'il a publiés alors ne soient pas d'une valeur égale et que quelques uns donnent lieu à des doutes ou à des réserves, *l'Instruction* du F.:. Anghera n'a jamais été jusqu'ici démentie, d'une façon autorisée, par la Maçonnerie. Il doit être considéré comme authentique, jusqu'à preuve du contraire.

Or un passage dans ce document revèle le plan de bouleversement de l'Europe—où la République, dite française, constitue, depuis 1877, la citadelle maçonnique, en rapports intimes avec le *Suprême Conseil* de Rome dont le chef actuel est un juif de Londres, qui fut maire de la ville éternelle. Il eût, dans sa jeunesse, des relations de famille intimes avec le F.:. Mazzini, caché à Londres. Le disciple préféré du "vieux de la Montagne" du XIXme siècle, s'appelle du nom de son père civil: Ernest Nathan, il a fait son éducation maçonnique en Angleterre puis en Italie, sous l'œil de Mazzini, fondateur de la "Jeune Italie" et des sectes secrètes des Balkans, notamment en Serbie.—affublée d'un masque nationaliste: *l'Omladina* (c'est à Belgrade que le crime de Serayevo fut définitivement organisé.)

Cela dit, voici le passage révélateur:

"Après avoir renversé le pouvoir temporel du Pape—, de notre ennemi infâme et mortel,— par le concours de l'Italie (impériale) nous affaiblirons la France, soutien de son pouvoir spirituel, par le concours de notre puissance et celle de l'Allemagne.

"Et un jour viendra où, après le partage intégrale de l'Europe en deux Empires, l'Allemand d'Occident et le Russe d'Orient, la Maçonnerie les joindra en un seul, avec Rome comme capitale de l'Univers entier.

"Notre *chef suprême* règnera seul alors sur le monde et assise sur les marches de son trône la Maçonnerie *partagera avec lui la toute Puissance.*"

Quel serait ce chef suprême? Satan, ou son incarnation, l'anté-Christ, l'anti-Christ par excellence, dans la personne du juif Kabbaliste prédit par St Paul,—"le Fils de la perdition." prévu en 1903 par Pie X dans sa première Encyclique?

———o———

BIEN FAIT

Le maréchal Von Bissing, gouverneur militaire allemand de Bruxelles, a fait jeter à terre le monument que la Franc-Maçonnerie avait élevé sur une des places de la ville à l'assassin et à l'anarchiste espagnol Ferrer, un des membres les plus répugnants de la secte.

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI, 3 MARS

La situation n'offre encore rien de définitif sur les progrès des hostilités. Depuis la nouvelle année, les armées en présence ne se risquent à aucun mouvement en avant, elles se contentent de fortifier leurs bases d'opérations et leurs lignes d'attaque. De cette manière, les Alliées usent et affaiblissent rapidement les armées teutones forcées de se déployer sur une longue ligne de bataille en dehors de leur pays.

Les Russes mènent rudement le combat dans les Carpathes et sur leur ligne de front en Pologne et en Galicie.

Au bombardement d'Ossowetz, les Allemands ont vainement dépensé de très abondantes munitions et de grosses sommes d'argent: ils soutiennent cependant à Berlin, que deux forts de cette citadelle russe ont été réduits au silence puis complètement démolis. Exagération! Les Russes prennent même l'offensive en cette région nord de la Pologne et inspirent de sérieuses craintes à l'armée d'invasion allemande.

On se demande avec raison auprès des autorités militaires de Berlin, si les Russes, après avoir bien définitivement arrêté l'invasion allemande, vont assaillir les débris des armées teutones et reconquérir encore l'Extrême-Prusse. Le Grand Duc Nicholas soutient énergiquement son rôle agressif contre le maréchal Von Hindenberg.

Dans les Carpathes, le combat se raffermit; les armées russes reçoivent de continuels renforts qui protègent avec efficacité leurs lignes de communications et d'attaques sur les crêtes de ces fameuses Montagnes et particulièrement au défilé Dukla.

Les armées russes en Transcaucasie ont remporté encore une importante victoire sur les Turcs. Parties de Batun, elles envahirent le territoire ottoman, décimèrent les Turcs lancés à leur rencontre et coupèrent leurs communications avec Constantinople.

D'actives opérations se poursuivent en France sur la ligne de front de la Champagne. Les troupes françaises occupent après de violents combats toute la première ligne de tranchées allemandes du nord ouest de Perthes, au nord de Beauséjour: et même à plusieurs autres endroits, elles ont dépassé ces lignes et avancé bien avant dans les positions ennemies.

Le progrès se maintient partout ailleurs sur la ligne de feu. Dans les Vosges, cependant, les Allemands soutiennent un violent combat et font quelques progrès.

Le bombardement des Dardanelles se continue très intense: 52 vaisseaux de guerre conduisent les opérations. Un détachement de troupes alliées a débarqué à terre anéantissant les Turcs venus à sa rencontre. Les forts subissent des pertes fatales.

Une flotille de six sous-marins autrichiens quitte d'urgence leur militaire de Pola et se porte au secours des forts des Dardanelles contre les flottes confédérées des Alliés.

Le ministre de la guerre, dans le cabinet italien, fait adopter des mesures nécessaires pour augmenter l'effectif des armées italiennes. Il lance un énergique appel à tous les volontaires et réservistes de s'enrôler.

JEUDI, 4 MARS.

Le communiqué officiel de Paris jette un peu de lumière sur les opérations militaires spécialement dans la région de l'Argonne.

Depuis trois semaines, les rôles en cette région, ont été renversés. Constamment à l'attaque depuis décembre les Allemands subissent aujourd'hui un revers considérable, au cours d'une brillante attaque des troupes françaises. Celles-ci gagnent une telle ascendance sur les positions ennemies que ces dernières sont à leur merci, bien que les Allemands combattent sur la ligne de feu avec un courage surhumain.

L'action commença dès le matin au ravin de Fontaine Madame: cinq compagnies françaises composèrent l'attaque. Elles lancèrent des mines sur les tranchées allemandes, tandis que leur artillerie les détruisit d'un feu nourri. Peu à peu les colonnes françaises débouchèrent dans la plaine et assaillirent les retranchements ennemis. Sous la force de ce premier assaut, les Français pénétrèrent, à trois endroits différents, tuant tous les premiers occupants. En moins d'une heure, 350 verges de terrain furent gagnées.

Ce succès leur coûta énormément cher. Les Français durent se multiplier pour organiser la défense de leurs nouvelles positions conquises, contre les vives contr'attaques allemandes et sous le feu le plus meurtrier des batteries ennemies. Vingt fois l'ennemi se lança sur ses positions perdues, vingt fois il dut reculer: l'arme blanche si redoutable au mains du Français eut raison du combat et remporta la victoire.

Tous les renforts allemands furent dépêchés à cet endroit le plus sérieusement menacé ils furent reçus par une vigoureuse charge de tout un bataillon français qui périt tout entier dans cette action glorieuse, après avoir dispersé les troupes ennemies.

Les positions françaises deviennent ainsi de plus en plus fermes et assurées au centre des lignes françaises, dans l'Argonne et la Champagne.

Un autre combat aussi violent et meurtrier se poursuit dans le nord de la Pologne, autour de la forteresse russe, d'Ossowetz. Les Allemands concentrent toutes leurs forces sur ce point; leur artillerie lourde de siège et leurs canons géants sont dépêchés en toute hâte, à cet endroit.

(*A suivre en 2ème page*)

Marche des événements

(Suite de la 1re page)

Après la chute de Przasnysz, qu'ils admettent aujourd'hui, les Allemands s'attachent à la prise d'Ossowetz comme leur dernière chance de couper la ligne des forteresses russes disséminées le long de la frontière russo-prussienne. A en juger par les troupes de renforts qui se dirigent en masses compactes vers ce dernier endroit, les Allemands sont prêts à épuiser toutes leurs ressources pour vaincre les Russes.

D'un autre côté, les Russes occupent Kerjin à quelques 20 milles de Przasnysz, et anéantissent tout à fait les espérances allemandes dans ce district, leur fermant la route de Varsovie.

Les troupes austro-allemandes en Galicie, opèrent une jonction importante, dans la région de Stanislau Kalish, et préparent une vigoureuse campagne contre les Russes toujours fortement retranchés et maitres des principaux défilés des Carpathes.

Les populations civiles à l'intérieur de l'Allemagne sont soumises à la ration quant au pain et aux principaux produits alimentaires. A partir du 15 mars, le gouvernement distribuera chaque jour 200 grammes (un peu moins qu'une demie livre) de pain ou de farine par tête. Les municipalités s'occupent aussi de cette égale distribution. De cette façon l'Allemand va faire face à la famine qui le guette, d'ici à la prochaine récolte. Les théâtres seront fermés à partir du 1er avril, afin de détourner l'argent de ces lieux de plaisir vers la guerre.

Sir Edouard Grey annonce aux Chambres Anglaises que les conseils des pays neutres ne seront acceptés qu'en autant que ces pays prendront une part active à chasser les Allemands hors de Belgique, à restaurer ce malheureux peuple à lui rendre son indépendance et à lui réparer le mal qui lui a été fait.

VENDREDI, 5 MARS

Deux sous-marins allemands sont coulés dans la Manche par un charbonnier le "Thordis" et un contre-torpilleur, tel est la nouvelle qui réjouit toute l'Angleterre aujourd'hui. Depuis le commencement du fameux blocus allemand six de ces dangereux vaisseaux sous-marins furent irrémédiablement perdus.

Le capitaine du charbonnier qui accomplit ce bel exploit, reçoit avec toutes les félicitations de l'Amirauté, une récompense de $9000.00 donnés par des richards anglais au premier navire marchand qui coulerait un sous-marin allemand. Le "Thordis" évita une torpille et se lança sur le périscope du sous-marin: le choc fut violent et le sous-marin fut perdu. Le navire subit aujourd'hui, en cale-sèche, les réparations nécessaires à sa coque endommagée par le sous-marin.

L'optimiste règne en Grande Bretagne vue la tournure favorable que prennent les événements sur les divers champs de bataille du continent.

En Pologne, les Allemands admettent aujourd'hui plusieurs succès russes sur la ligne de Myszyniece à Przasnysz qui borde la frontière. Les troupes russes attaquent avec vigueur le long du Niemen et de la Vistule. Ce mouvement offensif menace de flanc les forces allemandes concentrées à Ossowetz.

La Galicie demeure toujours le théâtre d'un très violent combat où Russes et Autrichiens se trouvent aux prises. Les Austro-Hongrois luttent en désespérés à mesure que leurs pertes se multiplient. L'état major russe affirme que leurs troupes ne font aucun gain dans les montagnes. L'Allemagne a diminué ses troupes en cette région, laissant seulement 120,000 hommes: les Autrichiens supporteront encore le plus lourd fardeau. Ces changements indiquent bien que les Allemands préparent une sérieuse attaque sur un autre terrain et qu'ils se désintéressent de cette campagne de leur Alliée en Galicie.

Comme preuve de ces modifications les Autrichiens abandonnent la capitale de la Bukovine afin de se porter en force dans la direction de Transzenthal au sud des Carpathes. Au cours des récents engagements, ils ont perdu de nombreuses troupes: une division d'avants-postes fut anéantie en essayant de tourner la marche des Russes.

A la suite des opérations fructueuses des flottes alliées dans les Dardanelles, Constantinople est pris de panique: la capitale de l'empire Ottoman est transportée à l'intérieur de l'Asie Mineure et l'exode des citoyens se continue. Le bombardement des forts se poursuit avec la même activité.

Les hostilités en France indiquent encore des progrès notoires. Outre les importants engagements de l'Argonne une campagne se prépare dans la région d'Arras. Les Allemands ont amené de nombreuses troupes fraiches dans ce district Cependant les Français à Notre-Dame de Lorette se sont emparés de plusieurs tranchées et ont fait de nombreux prisonniers. Un violent bombardement fait rage.

Dans la Champagne, au nord de Souain, de Mesnil et de Beauséjour, l'ennemi livra de légères attaques. A Vaquois, les troupes françaises accomplirent des progrès et repoussèrent deux contr'attaques.

Un aviateur français survolant au-dessus de la Forêt Noire, lança des bombes sur les grandes manufactures de poudre de Rottewell Wurtemburg. La force de l'explosion fut telle que les flammes atteignirent presque la hauteur de l'aéroplane à 1500 pieds de terre. Toutes les bâtisses furent détruites.

La fédération des Constructeurs Belges dénonce auprès du gouvernement allemand à Bruxelles la saisie de $3,000,000 de machineries d'acier. Ce vol est en pleine contravention avec la le convention de La Haye.

SAMEDI, 6 MARS.

Sur les immenses lignes de combat, le premier signe d'un climat plus tempéré vient d'apparaitre. Les armées alliées en France se tiennent prêtes à cet engagement suprême que le général Joffre a médité et conçu contre ses redoutables ennemis au cours des longs mois de l'hiver.

Une fièvre d'activité parcourt les rangs depuis les Dunes des Flandres jusqu'aux montagnes de la Suisse. La vie et l'animation renaissent avec les ardeurs du soleil printanier. Les troupes commencent déjà à progresser sur toute la ligne de feu; les premières lignes d'avants-postes se livrent des combats cruels.

Dans l'Argonne et la Champagne, l'avance des troupes est plus marquée dans les ravins de Beauséjour les attaques nocturnes de l'ennemi aboutissent à un échec complet. Le mouvement d'avant-garde persiste dans la région de Perthes. Au nord de Pont-à-Mousson, un feu nourri, dirigé contre une ferme, délogea les Allemands qui s'y étaient embusqués: ils prirent la fuite dans la direction de Narroy. Revenant à l'attaque plus tard, ils combattirent vainement pour reprendre leurs positions perdues.

Les Français multiplient tous leurs efforts dans ces régions afin de reléguer la ville de Reims du bombardement continuel des gros obusiers allemands.

Les troupes du grand duc Nicolas montrent un courage invincible: après avoir brisé la marche victorieuse des Allemands au nord de la Pologne et en Extrême-Prusse, elles sont en bonne voie de refouler les farouches soldats de Von Hindenberg au délà de leur territoire. Berlin craint elle-même une nouvelle attaque en Prusse.

Les armées russes remportent une victoire décisive en Galicie dans les vallée de Lomniiz et de Lukva. 20,000 Autrichiens durent se rendre à leur merci. A Stanislau, même succès: le mouvement trop précipité des forces austro-allemandes aboutit à un désastre; elles sont prises de flanc par les Russes et menacées d'être complètement isolées.

Ces revers nécessitent un retrait considérable de troupes autrichiennes de la Bukovine: les Russes voient cette retraite d'un bon œil et installent leurs troupes dans cette région, d'une façon permanente. Pour comble de malheur, l'armée de l'Archiduc Joseph d'Autriche est en pleine déroute près des rivières Dneister et Pruth.

Dans le Caucase, les troupes russes opèrent avec succès dans le voisinage de la rivière Tchoruh, en Arménie, plusieurs rencontres avec les Turcs demeurent à leur avantage.

Le bombardement des Dardanelles s'achève: quelques forts résistent encore, mais faiblement. Les mines à l'entrée de ces détroits sont presque toutes enlevées, les navires de guerre peuvent approcher avec plus de sureté. La Russie envoie des navires de secours du côté de la Mer Noire.

Ces récentes opérations autour du Bosphore amèneraient une décision finale dans l'attitude des Etats Balkaniques. Tous d'après les dépêches se préparent à la guerre. La Bulgarie a mobilisé en secret trois divisions d'armée forte de 36,000 hommes et l'une d'elles a été envoyée dans une direction inconnue.

La Chambre Roumaine discute le projet d'un crédit de $40,000,000 pour fins militaires: les recrues de 1915 sont appelées sous les drapeaux. La Grèce de son côté, s'agite fièvreusement, elle attend avec anxiété la décision du Conseil Royal pour son intervention active: le sentiment populaire, très exalté, approuve la guerre.

Est-ce la guerre générale en Europe que nous réservent les beaux jours du printemps?

LUNDI, 8 MARS

Les opérations autour de Varsovie, le long de la Vistule, se développent aujourd'hui en une grande bataille: les Russes ont repris l'offensive avec vigueur et poussent fermement de l'avant. Les détails de ces furieux combats nous manquent tout à fait: seuls quelques messages laconiques concentrent les esprits de ce côté.

Les autorités militaires russes déclarent que les plaines de la Silésie, dans la direction de Posen serviront de terrain pour une bataille décisive, tandis que les autorités de Berlin optent pour les plaines de la Vistule. A Rawa, dernièrement un rapide engagement aboutit à la prise de 3,400 prisonniers russes: c'est une des actions préliminaires à la grande bataille qui se prépare Sur divers autres points, les Allemands sont repoussés.

Le combat des Carpathes se prolonge désespérément; des engagements meurtriers se succèdent sans résultat apparent. Les Autrichiens ont renforcé leurs lignes d'attaque et offrent beaucoup de résistance aux troupes russes.

Du théâtre des hostilités en France, le combat est actif sur toute la ligne, avec quelques gains dans la Champagne et la Lorraine.

Près d'Arras, à Notre-Dame-de-Lorette, les Français perdirent d'abord aux mains des Allemands leurs trois premières lignes de tranchées: ils les reprirent après trois violentes contr'attaques, soutenus de tout le feu de leur artillerie: plus de 3,500 Allemands jonchent les plaines détrempées.

Les troupes françaises capturèrent de 400 à 500 verges de tranchées dans la direction de Souain, en Champagne: plusieurs officiers ennemis sont tombés entre leurs mains.

Dans la région de la Meuse, les batteries françaises découvrirent un canon géant de 42 centimètres au milieu des positions ennemies. Avec un tir précis et rapide, les artilleurs français le démontèrent et le mirent hors de service, tuant les hommes de la batterie.

Les troupes françaises progressent en Lorraine, au nord-ouest de Badonviller. Dans les Vosges, les Allemands se lancèrent sur les positions de Reich Ackerkopp, ils furent repoussés après une violente prise corps-à-corps.

Les activités de la flotte anglo-française se poursuivent énergiquement dans les Dardanelles. Un corps expéditionnaire débarque à terre en sureté et se dirige sur Constantinople. La chute de Constantinople, devenue imminente, provoquerait une révolution au sein même de l'Empire Ottoman contre les factions des Jeunes Turcs et jetterait le plus grand discrédit sur l'Allemagne.

Le résignation du cabinet grec, à cause de ses dissentions avec le roi Constantin, complique la situation Le roi ne favorise aucune participation à la guerre, tandis que son peuple se range du côté des ministres et réclame la guerre pour se venger définitivement du farouche Turc.

La cour martiale de l'Amirauté Anglaise décide qu'il ne sera faite aucune réquisition de cargaisons consignés à des pays neutres.

Durant les derniers huit mois de la guerre, les aviateurs français ont accompli 10,000 tournées de reconnaissances, restant 18,000 heures dans l'air. Ils ont couvert la distance de 1,116,000 milles soit 40 fois le tour du monde. Les résultats obtenus en dépit de pertes sérieuses, sont incalculables.

MARDI, 9 MARS

La situation des Etats Balkaniques au sujet de leur participation directe à la guerre, occasionne des troubles sérieux. La double crise ministérielle de la Grèce, et de la Bulgarie complique les relations diplomatiques.

Le premier ministre de Bulgarie M. Radoslavoff et ses partisans voulaient immédiatment entrer en guerre avec la Turquie en s'emparant d'Adrinople. Le Roi Ferdinand s'est opposé à cette expédition parce qu'elle opposait la Bulgarie sans préparation aux troupes austro-allemandes. Et d'ailleurs la résignation du cabinet Grec, tout en isolant la Grèce, donnait plus d'avantages à la Bulgarie restant neutre, que sa participation directe.

Par contre le refus du roi des Grecs d'accéder aux désirs de ses ministres est basé sur les mêmes raisons. L'expédition de M. Venizelos contre Constantinople aurait affaibli considérablement la frontière bulgare: ce qui était très dangereux vue l'attitude douteuse de la Bulgarie.

D'un autre côté, le Sénat de la Roumanie accorde tout pouvoir au gouvernement de proclamer la loi martiale dans tout le pays selon son bon vouloir.

Que sortira-t-il de ce terrible guêpier? C'est la guerre ouverte ou la révolte à l'intérieur! La haute diplomatie européenne n'y peut rien.

Du conflit européen, les divers communiqués officiels relatent peu de faits importants.

Au nord de la Pologne, les ailes droites et gauches de l'armée allemande d'invasion sont habilement délogées de leurs positions par une attaque concentrée des Russes sur leurs flancs. Menacées d'être coupées dans la région de Suwalki, elles se replièrent vivement toujours fortement pressées par les troupes russes. Dans cette fuite, les Allemands perdirent 15,000 hommes tués, 3,000 faits prisonniers, six canons de campagne et plusieurs mitrailleuses.

Le centre des Allemands tient encore bon dans la région de Simno. Cependant, l'offensive russe les barcèle de plus en plus: plusieurs assauts furnt poussés avec vigueur contre les lignes ennemies.

L'armée russe du Caucase pénètre de plus en plus à l'intérieur de l'Arménie, dans la vallée de la Tchoruh, tandis que leur flotte bombarde avec succès le port de Zunguldiak, base d'opérations navales de la flotte turque. Plusieurs entrepôts furent détruits et les chu...

(A Suivre en 4ème page)

Lettre de France

Brinvillers-sous-Bois, (Pas de Calais). —1er février 1915.

Cher monsieur le directeur,

Je suis moins confortablement installé cette fois-ci pour vous écrire, que la fois précédente.

Assis dans la paille d'une espèce de gourbi sénégalais, mon sac sur mes genoux, me servant de pupitre j'en suis réduit à un petit bout de crayon en guise de plume. Quelques jours après ma lettre de Flesselles, nous quittions ce village pour nous remettre en route vers le nord, du côté d'Arras où de violents combats s'étaient livrés et où la canonnade continuait à faire rage.

A Authies nous passames la nuit nous avions fait 26 kilomètres, les épaules endolories par nos sacs diablement lourds. Néanmoins nous prolongeâmes la soirée chez de braves gens dont toute mon escouade avait envahi la cuisine. Notre cuisinier nous fit un excellent diner, quelques verres de vin chaud nous ragaillardirent complètement. La gaieté du soldat français ayant repris son empire nous chantâmes jusqu'à 11 heures... comme si nous n'étions pas en guerre!

Le lendemain de bon matin "sac au dos"! et nous repartons. Au bout d'une douzaine de kilomètres nous nous aperçûmes que la ligne du feu est proche. A gauche et à droite de la route durcie par la gelée et sur laquelle résonnent nos pas, l'immense plaine est criblée de trous d'obus et sillonnée d'anciennes tranchées allemandes abandonnées —des poteaux électriques en ciment armé sont abattus, leur armature de fer tordue—le toit d'une briquetterie est crevé, un hangar est démoli. Enfin plusieurs avions sillonnent au-dessus de nos têtes, le ciel clair, magnifiquement bleu de cette pâle matinée d'hiver. Un taube en observation nous oblige à nous dissimuler quelque temps sous les pommiers d'un herbage. Un biplan français le fait bientôt fuir.

A la sortie du village de Beaucaine a lieu la grand'halte: les faisceaux sont formés, les hommes s'en vont à la recherche du bois pour faire le café on casse la croûte par petits groupes, on vide quelques bidons de vin. Au bout d'une heure, le "jus" pris on se remet en route. Peu après le régiment arrivait dans Brinvillers, bourg assez important qui a beaucoup souffert des obus français et allemands.

Autour de l'Eglise particulièrement visée par l'ennemi barbare, la plupart des maisons sont en ruines. Cette semaine cinq ou six "marmites" sont encore tombées par là, incendiant deux fermes, tuant un petit garçon et en blessant un autre.

Notre compagnie couche cette nuit dans le village. Les hommes prestement laissent tomber leur 60 livres de sac sur la paille des granges, des étables, ou des maisons abandonnées qui leur servent de gites. Equipements et fusils sont pendus aux murs. A 8 heures la soupe est mangée. Bientôt la nuit tombe. Il n'est pas 9 heures que tout le monde "roupille" déjà, enveloppé dans sa couverture, au bruit du canon qui tonne près de nous. Le lendemain soir la 1re section, dont je fais partie, s'en va occuper les tranchées de 1re ligne en avant du village d'Hannescamps, à 3 kilomètres d'ici.

Ce pauvre village a encore plus souffert que Brinvillers. Sur les soixante maisons dont il se compose une demie douzaine à peine sont encore debout; une seule est intacte Quel sinistre décor nocturne que celui de ces murs écroulés, de ces façades éventrées, de ces toitures creuvées à travers les chevrons desquelles scintillent les étoiles. Dans le ciel sombre se dressent les silhouettes noires des pignons restés debout et des cheminées qui ont l'air de grands bras surgis de terre en signe de malédiction!

Silencieux nous traversons Hannescamps et nous retombons dans la campagne qui se couvre subitement d'un épais brouillard. Ce brouillard nous permets, à travers un champ boueux, de gagner nos tranchées sans passer par les étroits boyaux de communication, remplis d'eau. Nous cheminons avec précaution le long des talus, on cause à voix basse, on évite le cliquetis des fourreaux de baïonnettes, on scrute avec méfiance le brouillard en avant des tranchées car à travers ce rideau humide et froid comme un suaire les balles traitresses des boches peuvent nous arriver. A un moment alors que nous sautons un des boyaux pour racourcir notre chemin une détonation éclate au-dessus des lignes allemandes. Une espèce de comète décrit un demi cercle vers nous dans le brouillard avec un grand bruit de friture et se résoud en une violente clarté qui inonde la route et les champs comme un feu de bangale. C'est une fusée boche au magnésium. Ils connaissent à peu près l'heure de la "relève" des tranchées et essayent de nous repérer pour nous mitrailler. "A genoux!" commande à mi-voix notre lieutenant. Nous n'avions pas attendu ce commandement pour nous accroupir tous à ras de terre, le dos courbé, la tête entre les épaules, les doigts crispés sur nos fusils. Nous restons ainsi 3 minutes comptant recevoir une "volée" de balles. Mais la brume est trop épaisse. Nous sommes aussi trop loin d'eux (à 600 mètres). Nos ombres émergent à peine du terrain, dans la nuit. La fusée s'éteint Nous nous relevons et à la file indienne nous continuons notre chemin le long d'un fil de fer qui nous guide jusqu'à la ligne des tranchées dans lesquelles à tâtons nous descendons au fur et à mesure que nos camarades de la 10e compagnie les quittent. On s'entrepasse les fusils, les sacs, des marches d'escaliers en terre s'écreulent sous nos pieds, des "poilus" glissent, manquent leur coup, dégringolent entre les murs de glaise, s'enlisent jusqu'à mi-jambe dans la boue gluante qui est le sol de la tranchée inondée par 3 jours de pluies continuelles. Enfin tout le monde parvient à se caser, à se blottir dans les niches et les terriers couverts de paille de blé ou de lin, creusés à même les parois des étroits boyaux. On y peut 3 ou 4, accroupis ou allongés. Les toiles de tentes servent de portières! On n'y dort que d'un œil la tête sur une poignée de paille humide et les jambes racroquevillées dans la couverture pendant que les sentinelles surveillent par dessus le parapet la zone dangereuse précédée d'un réseau de fils de fer, qui nous sépare des tranchées ennemies.

De temps en temps des coups de feu éclatent sur notre gauche là où Français et Allemands ne sont qu'à une cinquantaine les uns des autres.

Vers 4 heures du matin une canonnade terrible se fait entendre. C'est un duel d'artillerie qui commence entre les 77 et les 120 allemand de la ferme du Quesnoy et nos 75 et 150 en position derrière le village d'Hannescamps et de Brinvillers. Nos oreilles exercées devinent à peu près où tombent les obus et "marmites" boches qui éclatent avec un bruit de tonnerre toujours sur notre gauche. Le lendemain nous apprenons que trois soldats du 4e colonial et 2 camarades de la 11e cie du 22e territorial ont été tués et quatre blessés. Un obus seul est tombé de notre côté à deux mètres du bout de tranchée qu'occupe mon escouade. Nous avons été secoués dans nos niches comme par un tremblement de terre, assourdis par la détonation, aspergés de motte de glaise et d'éclats d'obus, Mais personne n'a été blessé. Remis de notre courte émotion nous avons en grelottant dégusté du thé chaud apporté par nos camarades en réserve dans le village. Cela nous a fait du bien car nous avions grand besoin de réchauffant. Nous nous sommes ensuite complètement dégourdis en nettoyant avec des pelles les boyaux de communications de nos tranchées. Vraie besogne d'égoutiers!....

Le soir nous étions relevés par la 2me section qui devait prendre son tour de 24 heures de garde dans les tranchées de 1e ligne.

J'interrompt aujourd'hui mon récit pour aller "aux lettres". Avec quel bonheur on reçoit des mains du sergent vaguemestre les enveloppes tant attendues qui contiennent les nouvelles des êtres chers qu'on a quittés et auxquels on pense sans cesse nous les maris et les "vieux papas" de la territoriale comme nous appellent les jeunes de l'active!

Savez-vous que le PATRIOTE DE L'OUEST est lu dans les tranchées? Il passe de main en main le soir dans mon "gourbis", à la lueur des bougies. Les camarades apprennent ainsi que nos frères d'outre-Mer pensent à nous, s'intéressent au sort de nos armes et nous envoient du renfort pour la victoire finale.

Veuillez croire, cher monsieur le directeur, à mes bien dévoués sentiments.

Ed-BRUNET

—o—

On le change de nom

La Législature d'Ontario décide de changer le nom du "Projet Moratoire" que l'on est en voie d'adopter, pour celui de "Projet de Secours des Acheteurs et Débiteurs." Le mot "moratoire", d'après les députés, jetait du discrédit sur les opérations financières dans la Province.

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

Reine venait de se ranimer, elle avait entendu en bas le bruit de la discussion: elle était descendue à son tour, chancelante, se cramponnant aux rampes, la tête étourdie du fracas de cent pensées incohérentes, mais soulevée, poussée par l'effroi, la vaillance, le désir de courir au plutôt là-bas, vers la grève où les marins de Batz l'avaient retrouvée, évanouie.

Ses mains tremblaient, ses cheveux dénoués flottaient autour de sa pâleur jusque sur la robe qu'elle avait passée. Elle smblait, dans son suaire, une morte à peine ressuscitée.

Marianne Guiheu s'était précipitée à son secours et baisait ses mains.

Cependant le bruit avait grandi dans la rue. Des cris éclataient maintenant sous les fenêtres et l'on entendit des huées:

—Traitres! Traitres! Honte à ceux qui trahissent!...

Et c'était la foule jadis si enthousiaste, le chœur de l'apothéose, qui, déçu, trompé, affolé par les rumeurs nouvelles, venait faire payer aux veuves la rançon des acclamations passées. Les multitudes ont vite fait de se retourner contre leurs idoles: et la presse, en ces temps fiévreux de guerre et d'in[illegible] tragiques, mène et ramène le flot houleux de l'opinion, comme la tempête fait le flux et le reflux de l'océan aux jours d'orage et de grandes marées. L'histoire de toutes nos crises malheureuses, révolutions ou défaites, est pleine de ces revirements soudains, terribles et déments.

La fable de la trahison de Daniel Conty était trop bien ourdie pour n'avoir pas prise, sinon sur l'élite des grands cœurs, du moins sur la masse, toujours aveugle et impulsive.

Une rage folle ameutait déjà cette paisible population de la côte. Elle en voulait au héros de la grande espérance trompée qu'on avait mise en lui; elle lui en voulait de toute la gloire souillée, qui était la sienne, et celle aussi de son pays; elle lui en voulait des menaces terrifiantes de demain, que lui seul pouvait écarter; de l'angoisse que sa faiblesse laissait retomber sur les cœurs de la glorieuse victoire manquée du triomphe insolent de l'ennemi qui venait!

Les cris en un instant emplirent toute la salle où les trois femmes tremblantes s'étaient resserrées, surprises par cet éclat qui les accablait dans leur détresse.

Elles écoutaient dans un silence de cauchemar et d'attente atterrée.

Reine, trop faible encore, s'était laissée retomber entre les bras de la mère Anna.

Les petits, épouvantés, se blottissaient derrière leurs jupes. Seule Marianne Guiheu semblaient garder ou rappeler à elle toute sa vaillance.

Elle s'était redressée à nouveau dans la pauvre chambre assiégée d'insultes, parmi les cris, sous les regards qui perçaient les croisées et poursuivaient leur agonie; elle marchait à la fiancée du héros méconnu.

D'un mouvement caressant et noble de femme et de mère, elle s'était mise à genoux devant Reine et elle disait:

—Non, non, je ne l'ai jamais cru, et il faut les défendre, Mademoiselle. Pouvez-vous marcher? Pourriez-vous parler?... Il a besoin de vous, Mademoiselle Reine: il vous aimait... Je le connais, moi, comme je connais Yves et Jordic; et vous êtes la marraine du *Regina* et c'est votre nom en langue d'Eglise qu'il a donné au bateau à son baptême. Reine Aglarès, Mademoiselle, levez-vous, je vous en supplie, pour l'honneur de Daniel Conty?

Reine Aglarès se dressa toute blanche. et la vieille reprit, la voix gonflée d'enthosiasme et de colère:

—Daniel Conty n'a point trahi! Vous le savez, il faut le dire!

—Je le dirai.

Justement la porte cédait sous la poussée populaire, mais les plus enragés soudain reculaient et se taisaient devant ce groupe de douleurs. Marianne courait au-devant de l'invasion, les bras tendus; elle allait jusqu'au seuil, refoulant la cohue. Sa haute taille emplissait la porte et sa voix sonna dans la rue.

Elle avait reconnu, au premier rang des manifestants, des amis, des voisins, les obligés de Pimbrez:

—Ah! criait-elle c'est vous, vous!... Que voulez-vous à celles dont les hommes sont morts, gens du Bourg et du Croisic?... Quoi! c'est toi, Bacouël le charron, toi Le Baz mon compère, toi le pêcheur de sardines Jean Crézol, toi le saulnier Contenet, et tous, et tous? Que faites-vous là?... Est-ce le pain de Pimbrez, et le cidre, et le vin pour les malades, et le bouillon pour les petits de ceux qui sont péris en mer, est-ce tout le bien que le maitre de là-haut vous a fait qui vous remonte, mauvais cœurs, et qui vous étouffe? Que disiez-vous donc tout à l'heure? Qui parlait de trahison? Qui osera dire cela en face, à moi, la femme de Jordic, la mère à Yves Guiheu?... Qui de vous accusera devant moi celui que vous ne connaissez pas, le vainqueur du *Queen Victoria*, dont l'ennemi bombarde les maisons?... Et pourquoi donc aurait-il trahi? Parce qu'il était nommé capitaine? Parce qu'on lui donnait la croix? Parce qu'il était triomphant? Parce qu'il a consacré jusqu'ici à son pays toute sa vie, toute sa fortune? Parce qu'il avait assez fait sauter d'Anglais et de Prussiens avant de leur tendre la main?... Ah! ah! bah! vous vous moquez, bonnes gens, mauvaises têtes?... Pour sa mère? dites-vous tout bas. Pour sa promise? Bonnes gens, écoutez-moi. Je ne suis qu'une pauvre femme, mais s'il avait fallu me passer sur le corps pour sauver le capitaine, [illegible] Jordic à tous. "Tuez-moi! passez! sauvez-le"

(A suivre)

ECHOS DE VOYAGE

Nous recevons du R. P. A. F. Auclair, O. M. I. qui foule en ce moment le sol merveilleux de la Califournie, d'intéressants détails sur la ville d'Oakland et de ses environs.

"Le paysage, nous écrit-il, est superbe. Quelle végétation magnifique! Je n'ai jamais tant vu de verdure et de variétés de couleurs. Les arbres fruitiers sont déjà en fleurs et ça et là nous rencontrons des orangers chargés de leurs fruits d'or. Il y a partout une infinité de palmiers, d'encalyptiers et d'autres plantes, des tropiques qui nous font un bien curieux effet à nous de la Saskatchewan en ce mois de février C'est un vrai pays de rêve. Il y aurait ici tout ce qu'il faut pour faire du pays un vrai paradis terrestre si le bonheur se trouvait dans les choses extérieures, ce ne sont partout que villas et jardins d'une grande richesse et du meilleur goût. On retrouve ici les couleurs les plus vives et les styles les plus fantaisistesd' architecture.

Oakland. Berkeley et Alameda forment trois villes conjointes, où le commerce est beaucoup moins actif qu'à San Francisco, mais où la classe plus aisée aime à résider à raison du climat qui est meilleur que dans la grande ville de la péninsule, plus uniformement tempéré et exempt de brouillards.—On ne peut se faire une idée de la richesse des parcs publics, c'est d'une splendeur toute orientale.

Dimanche après-midi le 14 février, nous sommes allés faire une promenade d'une quarantaine de milles sur le boulevard principal et c'était un bon docteur canadien, M. Legault qui nous conduisait. Je n'ai jamais tant vu d'automobiles de ma vie que sur cette promenade célèbre, quelque chose comme quatre à cinq mille que nous avons rencontrés sur notre parcours. Les routes ici sont magnifiques et l'entretien coûte des sommes fabuleuses à l'Etat: pas de poussière, la surface est enduite d'huile. —Le paysage de la campagne est très accidenté, et le sol d'une richesse incroyable.

Les Sulpiciens ont à Mento Park une très grande propriété et le séminaire est caché dans les bosquets non loin de là se trouve l'Université Stanford, établie par le millionnaire de ce nom, au coût d'une centaine de millions. Nous nous y sommes arrêtés un instant et nous avons visité la chapelle de l'établissement, chapelle protestante épiscopalienne, mais où l'atmosphère est remarquablement catholique: il n'y manque que l'autel, mais les peintures murales en mosaïques d'or reproduisent les tableaux les plus célèbres des églises de Rome: quelle richesse pour un temple vide de Dieu et vide de vérité! C'est ce qu'ils appellent une chapelle *non sectarian*. Nous avons visité aussi les jardins de l'université d'Etat à Berkeley, encore une affaire de quelques millions et d'un aspect enchanteur. Et qu'il est triste de penser que tout cela est le décors d'un foyer d'athéisme et d'impiété: il y a à Berkeley une population de trois mille étudiants. Dans une partie du jardin on a construit un vaste théâtre grec, reproduction fidèle de celui d'Athène: amphithéâtre en plein air.—Les édifices publics ici dans leur architecture, sont d'inspiration grecque, romaine, ou orientale.

La grande exposition de San Francisco s'ouvre samedi et il n'y a aucune admission pour le moment: on dit que ce sera magnifique, et que le Canada a l'une des plus belles bâtisses. "

MARCELIN, Sask.

—Un triste accident est arrivé chez M. Romuald Fournier, le samedi 27 février au soir, à 5.30 hrs. Un de ses fils Doria, âgé de 19 ans s'est fait tuer par un moteur à gazoline qui activait une scie à bois. Le jeune homme en allant chercher un biberon d'huile longea la courroie se fit prendre à la roue, pirouetta une couple de fois puis fut dégagé de sa triste position par son frère Irénée. On le transporta inconsciant à la maison où l'imprudent mourut à 7 heures entouré de la famille éplorée. Le prêtre a pu lui donner l'absolution *in extremis*, et l'administrer. Le service eu lieu mardi au milieu d'un grand concours de parents et amis. R.I.P.

Les élèves de l'école ont assisté aux funérailles avec leurs maitresses, nos Religieuses, vue que le jeune homme était membre de la société de tempérance.

—Le comité des dames patronesses du futur couvent avait invité la paroisse à une partie de cartes le mardi gras à la salle de M.Bonin. Belle soirée nombreuse et paisible assistance: profits nets $55.25.

Pour les hommes aux cartes, 1er prix: Achille Despins. 2ème prix: George Willick, prix de consolation: Jos Bauer.

Pour les dames, 1er prix: Mlle Beaulac, 2ème prix Mme Vve Victor Lalonde, prix de consolation, Mme Léo. Langlois.

Un coussin a été raflé et gagné par Mme Ephrem Beaulac.

—Nos Sœurs sont à préparer une séance pour le lundi de Pâques. Leurs acteurs sont leurs enfants d'école. Belle pièce tragique(Les Martyrs de Lyon): St Potin, Ste Blandine, etc. Walter Jones, Jack McDonald et les jeunes Lalonde sont chargés du comique. Il y aura du français et de l'anglais, Prix de l'entrée 50 sous. Au profit du couvent.

—Cette semaine nos gens feront une corvée pour haler le gravois pour la citerne et les fondations toujours du futur couvent.

A propos de sang de mouton

A l'époque du Carême nous sommes littéralement criblés de questions: à savoir ce qu'il est permis ou défendu de manger. L'une d'entre elles qui revient sans cesse sur le tapis—il faudrait dire, sur l'assiette.— est la suivante "est-il permis, les jours maigres, de manger du sang de mouton?"

A ce propos, j'en profite pour résoudre d'autres objections. Est-il défendu de manger, un maigre, les restes d'un repas gras? Evidemment oui, On dit bien, à la fin d'un repas copieux, que les restes sont... maigres; mais c'est une manière de dire qu'ils sont peu nombreux.

Est-il défendu, dans même circonstance de manger de la cervelle? Oui; il est interdit, en ces jours, de manger la chair et les parties de l'animal, comme le sang, la moelle des os, la graisse, etc...., il est vrai, cependant, que certaines cervelles sont plutôt maigres... d'esprit!

Est-il permis de manger du poisson, des huitres et de la viande, au même repas? Non.

Est-on dispensé de faire maigre parce que personne, ou à peu près personne, ne le fait dans les restaurant ou dans la maison de pension où l'on prend ses repas? Non; car assurément dans n'importe quel restaurant si l'on disait avec fermeté que l'on veut faire maigre aux jours d'abstinence, on ne serait pas éconduit et on ne paierait pas plus cher, ou si par hasard, il s'en trouvait une qui se montrât trop difficile, on en trouverait facilement un autre qui le fut moins, et on ne doit pas trop craindre les railleries: il suffirait, en effet, pour les éviter, de se montrer ferme, car on ne se moque guère ou du moins pas longtemps de ceux qui n'ont pas peur de se montrer ce qu'ils sont; et même il suffit souvent d'un homme qui sait se prononcer pour qu'il y en ait d'autres qui le veulent imiter. Une personne étrangère, parente ou non arrive à l'improviste, un jour d'abstinence, peut-on lui servir en gras, parce qu'on a peur de la recevoir mal en lui servant maigre? Non. L'arrivée à l'improviste d'une personne étrangère n'est pas un motif suffisant. Cette personne est obligée de respecter la loi de l'Eglise au point que, même dans un hôtel, elle devrait demander du maigre; à plus forte raison doit-elle le faire dans une maison particulière. Quant à vous, non seulement vous ne pouvez pas lui présenter du gras de vous-même, mais vous devriez même le lui refuser, si elle vous le demandait sans raison, en cas ordinaire du moins.

Que d'autres cas il serait intéressant de résoudre! J'arrête là et je reviens ...à mes moutons. Le sang doit être considéré comme aliment gras, d'autant plus que, d'après les théologiens, les animaux et les oiseaux dont la chair doit être régardée comme défendue les jours d'abstinence sont précisément ceux dont le sang est chaud. C'est donc clair; et si vous me permettiez le mot pour rire, je vous rapporterais la réponse qu'un curé fort original fit à ses paroissiens qui lui demandaient 50 fois par année si le sang de mouton était gras ou maigre: "Ecoutez bien, disait-il, dans le mouton tout est gras. Vous m'avez compris?Tout est gras dans le mouton, excepté... les cornes et la laine!!!!

A. de Ch.

CARLTON, Sask.

DEUX CONVERSIONS. — LE CHEMIN DE FER.— LA GUERRE. —LA QUESTION SCOLAIRE.

Un événement important de la vie paroissiale de Carlton a été le retour à la vraie Eglise de deux jeunes gens protestants. L'un, M. André Perrier, arrivé l'été dernier de la Suisse, son pays d'origine, s'était acquis en peu de temps la sympathie générale par ses vertus naturelles et son aimable caractère. Il vient d'épouser une excellente jeune fille catholique: Mlle A. Kuppenbender.

L'autre, M. David Pool, venu d'Ecosse il y a quelques années, travaille chez un de nos meilleurs fermiers et il possède toute la confiance de ses maitres.

Dieu a récompensé l'honnêteté et la bonne conduite de ces deux jeunes hommes en faisant luire à leurs yeux la lumière de la vraie foi. Aussi l'émouvante cérémonie de leur abjuration, qui s'est accomplie le 9 février, fut une grande consolation pour le pasteur de la paroisse et paur tous les bons catholiques.

Nous avons tout lieu d'espérer que d'autres brebis égarées suivront ce bon exemple et reviendront prochainement au bercail.

—Le chemin de fer, construit cet automne, arrive de Laird jusqu'à environ 4 milles de l'église. Il va sans dire que l'horaire régulier n'existe pas encore. Quand les fermiers ont amené suffisamment de blé à la jeune station, un coup de téléphone—car il y a déjà magasin et téléphone —prévient les 'chars" d'accourir aussitôt que possible. Avec le temps, quand les travaux de cette ligne seront complètement achevés, nous verrons les voyageurs du Nord et du Sud saluer en passant la ville future qui s'établira sur nos terres. Ceci n'est qu'un rêve; mais l'Ouest en a réalisé de bien plus étonnants.

—En attendant la prospérité de l'avenir nos fermiers se plaignent, comme un peu partout, du malheur des temps.

A part quelques exceptions, les Français de Carlton ont eu l'année dernière une bien petite récolte (et maintenant l'argent devient rare.) Cinq d'entre eux sont partis cet automne pour la guerre. Tous les autres ont des parents sur le front de bataille. Dans toutes les familles on attend les nouvelles avec la plus grande anxiété. Une bonne dame de la paroisse à son propre fils, et deux autres ont leurs époux parmi les combattants.

—Il est infiniment regrettable que MM. les Syndics de l'école St Jean Baptiste aient supprimé l'enseignement du français dans cette école. Notez bien: ce sont des Français de France, maitres absolus de l'école, qui ont fait ce coup-là, et ils l'ont fait pour leurs propres enfants.

Les Anglais même s'étonnent et disent avec un sourire plein d'ironie: *Is that so? Oh! yes, very well!*

Cette affaire sera éclaicie plus tard. Tout ce que nous pouvons dire pour le moment, c'est que si l'état de choses actuel continue, il ne faudra pas que MM. les syndics se plaignent de ce qui pourra suivre.

P. N.

Précautions nécessaires

Afin d'assurer une prompte et sûre livraison des lettres aux soldats, combattant sur la ligne de feu, le Ministère des Postes du Canada demande d'adresser toutes les lettres comme suit:

1 Rang ....
2 Nom..........
3 No. du Régiment ....
4 Compagnie, Escadron, ou Batterie..........
5 Bataillon ....
6 Brigade ....
7 Premier (ou deuxième) contingent..........
8 Force Expéditionnaire Anglaise..........

Bureau de Poste de l'Armée
Londres
Angleterre

Le marasme des finances du Manitoba.

Le débat sur le budget a été clos par le docteur Thornton, député libéral de Deloraine.

D'après l'orateur, la province court à la ruine car les dépenses pour 1915 sont augmentées de $273,000. La plus grande partie de cette somme sera consacrée à payer des intérêts.

M. Thornton fait remarquer que le 30 novembre dernier, il n'y avait que $150,529 dans le trésor provincial, alors que les dettes à payer se chiffraient à $1,500,000. La province emprunte à des taux exorbitants, $5,50,0,000 viennent d'être ajoutés à la dette provinciale.

La dette permanente est actuellement de $26.000.000, ce qui représente une taxe de $2,25 pour chaque habitant, par année.

EVANGILE

S. Jean, VI.

EN ce temps-là, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et il était suivi d'une grande foule de peuple, attirée par les miracles qu'il faisait en faveur des malades. Il se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or la Pâque, qui est la grande fête des Juifs, était proche. Jésus ayant levé les yeux et apercevant cette grande multitude qui était venue à lui, dit à Philippe: Où achèterions-nous assez de pain pour donner à manger à tout ce peuple? Mais il parlait ainsi pour l'éprouver, car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit: Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun un petit morceau. Un autre de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit: Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais, qu'est-ce que cela, pour tant de monde? Jésus lui dit: Faites-les asseoir. Or il avait là beaucoup d'herbe, et ils s'y assirent au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit donc les cinq pains, et, après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis; il leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulaient. Quand ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perdre. Ils les ramassèrent, et remplirent douze corbeilles de morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Et tout ce peuple, voyant le miracle qu'avait fait Jésus, disait: C'est là vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit et se retira seul sur la montagne.

Marche des événements

(*Suite de la 2ème page*)

tes de charbon fortement en dommagées.Les batteries du port furent promptement réduites au silence.

La bataille en France diminue d'intensité: les pluies continuelles nuisent au développement des opérations. Seule une canonnade très vive balaie les champs de bataille. Une attaque infructueuse fut tentée contre les positions belges à Steenstraete, au nord de Dixmude. En Champagne la lutte persiste. Dans les Vosges la neige obstrue les mouvements de l'armée.

L'Amirauté Anglaise place à 15 le nombre de vaisseaux marchands coulés par les sous-marins allemands depuis le 31 janvier jusqu'au 3 mars, des 8,734 navires anglais qui sillonnent les mers.

L'Italie est sur le point de subir à son tour, une crise ministérielle. L'attitude ferme du premir ministre Salandra en faveur de la guerre excite beaucoup le sentiment populaire qui l'appuie et l'encourage.

Le Congrès Américain s'ajourne

Le 63e Congrès Américain s'est ajourné définitivement à midi le 4 mars, après avoir siégé presque continuellement depuis l'élévation à la Présidence de M. Wilson.

Le congrès, a travaillé pendant 637 jours et des mesures importantes ont été adoptées.Il a besoin d'un bon repos.

A l'automne le nouveau Congrès bien que sous le contrôle démocrate aura une majorité de beaucoup diminuée dans la Chambre.

Réception de sir Howard au Collège canadien à Rome

Le Collège canadien de Rome, a donné son premier déjeuner officiel en l'honneur de sir Howard, ministre d'Angleterre auprès du Saint-Siège. S. Em. le cardinal Gasquet présidait, ayant à sa droite sir Howard et à sa gauche Mgr Ranuzzi, majordome de Sa Sainteté. L'élite de la colonie ecclésiastique britannique était représentée parmi les invités: on y remarquait plusieurs archevêques et évêques. M. Perrin, supérieur du Collège canadien, porta un toast d'abord à S.S. Benoit XV, et remercia ensuite, en termes délicats, le cardinal Gasquet. Puis s'adressant à sir Howard, il lui dit les raisons pour lesquelles le Collège canadien s'empressait de fêter sa présence à Rome comme ministre de la Grande-Bretagne auprès du Saint-Siège.

La réponse de sir Howard, qui parla en français, a une importance qu'il est inutile de souligner:

"Monsieur le recteur, dit-il, je vous remercie de tout cœur de vos bonnes paroles: paroles bien trop flatteuses à mon égard. Je suis fier que mon roi m'ait choisi pour son représentant auprès du Saint-Siège, et je ferai de mon mieux pour mériter ce grand honneur. La bonne réception que le Saint-Père a bien voulu accorder à ma mission m'assure les meilleures relations avec le Saint Siège, et je puis ajouter que Sa Sainteté s'est montrée l'amabilité même pour tous les membres de cette mission.

"Sa Sainteté est connue pour sa charité, pour sa sympathie envers les malheureux et les affligés, pour sa grande érudition et surtout pour sa justice, une justice qui inspire une confiance absolue. Dieu veuille que le Saint Père, dépasse par bien des années les années de Pierre pour le bonheur du monde.

"C'est par la justice des lois et la justice de l'administration que nous avons gagné les cœurs et la loyauté de tous les peuples de toutes races et de toutes croyances qui composent le grand empire britannique. Je peux citer comme exemple la conduite admirable de ces peuples quand la guerre actuelle a éclaté.

"Cette guerre, nous ne l'avons pas voulue, nous avons, au contraire, jusqu'à la dernière minute, fait tout ce qui était en notre pouvoir pour l'éviter. Mais quand l'Allemagne s'est refusée à respecter la neutralité de la Belgique, cette neutralité pour la défense de laquelle ce noble peuple belge s'est sacrifié sur l'autel de l'honneur nous étions forcés d'intervenir pour nous opposer à la violation flagrante d'une neutralité garantie par l'Allemagne comme par nous. Cette décision une fois prise, tous les peuples de l'empire britannique se sont levés en masse pour défendre notre juste cause, c'est-à-dire les peuples de Grande-Bretagne, de l'Irlande, du Canada, des Indes, de l'Afrique, tous les autres territoires britanniques, et ils se sont mis entièrement à la disposition de la mère patrie pour mener la guerre à la victoire. Ce fut une démonstration magnifique et probablement unique des peuples de ce grand empire, et nous n'oublierons pas non plus comment le Canada s'est mis en avant à cette occasion.

"Le Canada! Quel beau pays avec ses grands fleuves et ses vastes lacs, ses belles villes et ses milliers de milles de voies de communications par terre et par eau, ainsi que ses richesses en minéraux, en agriculture et en forêts!

"Et quel développement dans ces trente dernières années.

L'orateur documenta ce développement par quelques chiffres impressionnants et il termina en ces termes:

"Je vous félicite sincèrement. Monsieur le recteur, de ce progrès énorme qui est dû principalement à la justice et à l'administration éclairée de votre gouvernement, ainsi qu'à l'énergie du peuple canadien et je lève mon verre à la prospérité du Canada."

———o:———

LE PAS, Man.

—Mme Louis Bacon ouvrait magasin, samedi, dans sa maison située sur l'avenue Fisher près de l'ancien magasin de M. Louis Bacon.

—Henri Gendron s'est grièvement blessé un pied en coupant du bois, samedi. Il demeure à la maison de pension de P. Lafontaine.

—F. Godbout, Jos. Frédette et Jos. Demeules arrivaient en ville dimanche matin. Ils travaillaient cet hiver à placer les fils téléphoniques le long du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Ils rapportent avoir placé les fils plus loin que les rapides du Manitou et de l'autre côté de la rivière Nelson.

—J. M. Poirier transporte la bâtisse qu'il a vendue à V.R. Ogier Cette bâtisse était située sur l'avenue Taylor. M. Poirier la transporte sur l'avenue Edwards, près de l'hôtel Opasquia. V. R. Ogier a l'intention de tenir son dépôt de farine dans sa nouvelle bâtisse aussitôt qu'elle sera placée.

—M. et Mme J. Lavertue faisait baptiser trois bébés, dimanche. M. et Mme P. Cuillerier étaient de cérémonie comme parrain et marraine pour les trois bébés dont deux filles et un garçon, qui reçurent les noms de Véronique, Cécile, et le garçon d'Antoine.

—Les premières charges pour le transport des machineries de la *Beaver Lake Gold Mining Co.* partaient samedi. Chacune des charges ne pesait pas moins de 5,000 livres.

—R. Arial ouvrira prochainement une maison de pension sur l'avenue Patrick. En ce moment il installe la lumière électrique dans sa bâtisse.

—La license pour la vente des liqueurs fortes était accordée à l'hôtel Opasquia, mercredi le 3 mars.

—Mercredi prochain les terrains situés autour des lacs Clearwater et Cormorant seront ouverts pour les entrées d'homestead.

—La force motrice que l'on pourrait obtenir de la rivière Nelson a été estimée à 6,859,000 chevaux, distribuée dans onze rapides.

E. Bélanger, un des six qui s'étaient égarés en revenant de Port Nelson et pour la vie desquels on avait eu de grandes inquiétudes prenait le train, mercredi, en route pour Lawrence, Mass. où sa famille demeure.

—Ed Boulet, demeurant 783 rue Laurier. W. Desrosiers, demeurant 362, rue Chambord, C. Briand, 974 Boulevard Rosemont et H.Turgeon tous de Montréal, sont de passage en ville allant à Port Nelson où ils vont travailler de leur métier de charpentier.

—Fortunat Lafontaine, frère de MM. G. et P. Lafontaine, arrivait de St Jean Baptiste jeudi. Son intention est de demeurer à Le Pas.

—M. et Mme Eugène Boileau étaient de cérémonie comme parrain et marraine à un petit sauvage, qui était baptisé jeudi soir et qui reçut le nom de Samuel. Son nom de famille est Constant.

—Le conseil de ville a décidé de construire un pont pour piétons et voitures, pour communiquer avec l'île de la mission. Le pont commence au bas de l'avenue Edwards et aura une longueur de 210 pieds.

—Il est un fait certain que la découverte des mines d'or du lac Herb est exacte. Des autorités versées dans la matière disent qu'il n'y a aucun doute qu'il y ait de l'or en assez grande quantité dans ces parages.

—Il y a plus de fourrures prises cette année, à Le Pas, que les années précédentes. Toutefois elles n'ont pas tant de valeur, le marché étant très bas; à cause de la guerre européenne.

—Le matériel requis pour la construction des appareils de chauffage et d'éclairage pour les terminus du Hudson Bay Railway, a été estimé à environ $35,000.00

—Un essai récent d'un morceau de quartz prit sur une concession du lac Herb a donné une valeur en or de $28.00 la tonne. Il y a environ une centaine d'hommes dans les environs prenant des concessions et travaillant avec enthousiasme pour trouver l'or.

—Les personnes désirant obtenir informations sur Le Pas et ses environs pourraient s'adresser à M. A. Pelletier ou à M. D. F. de Trémaudan, qui s'empresseront de donner les informations voulues.

———:o:———

Une culture plus intense

Le Canada est le grenier de l'Empire. Les douloureux événements qui ensanglantent l'Europe fournissent une occasion exceptionnelle de faire valoir cette vérité. Qui nourrira les populations restées au foyer tandis que tous les hommes disponibles combattent la cause des Alliés? Le Canada, par une culture intense.

A nous, Canadiens, de faire notre devoir, en augmentant la production des céréales et autres produits alimentaires. D'immenses terrains restent encore en friche dans nos vastes plaines: les bras du vigoureux cultivateur les changeront rapidement en riches moissons A l'œuvre!

L'Angleterre, avant la guerre importait du Canada, en 1913, 51,786,915 boisseaux de blé, et des autres pays d'Europe, 12,759,949 boisseaux. Aujourd'hui c'est au Canada de lui donner ce que les nations d'Europe lui fournissaient jadis.

Des 52,358,245 boisseaux d'orge que l'Angleterre importait en 1913 24 millions venaient du continent européen, et seulement 6 millions du Canada. Qui comblera cette différence maintenant?

Pour l'avoine, c'est la même proportion. 22,450,000 boisseaux lui arrivaient d'Europe et 7,750,00 seulement du Canada. Et ainsi de suite pour tous les autres produits.

Ces chiffres feront réfléchir nos fermiers et tous les vrais patriotes. Produire, produire: voilà le mot d'ordre du jour.

———

"Raison d'espérer"

Tel est le titre d'une intéressante brochure de 25 pages, que vient de publier le R. P. Granger, O. P., au profit des écoles bilingues d'Ontario.

Cette brochure passe en revue les maux dont souffrent nos frères ontariens. Elle indique fièrement *les raisons d'espérer* au cours des trois chapitres suggestifs: 1o. La barbarie allemande et ontarienne, et la civilisation.

2o. La barbarie allemande et ontarienne et l'opinion du monde civilisé.

3o. La barbarie allemande et ontarienne et les qualités de l'âme française.

Cette brochure, mise en vente au profit des Ecoles Bilingues d'Ontario se détaille à 15 sous franco, à la Librairie Franco-Canadienne. Chs Ed. Parrot, propriétaire, à Prince Albert, Sask.

———:o:———

Un débat entre universitaires

Les élèves des Universités d'Alberta et de Saskatchewan soutinrent un débat, à Edmonton, sur la question d'un service militaire de deux ans au Canada. Les représentants de l'Université d'Alberta défendant l'affirmative remportèrent la palme par 76 points contre 74.

Chronique Locale

—Une communication de S. G. Mgr Pascal, O. M. I. actuellement en voyage sur la Côte du Pacifique nous annonce que Sa Grandeur sera de retour vers la Semaine Sainte, juste à temps pour l'inauguration solennelle de la Cathédrale, qui aura lieu vers Pâques.

Le R. P. A. F. Auclair, O.M.I., accompagnera sa Grandeur au retour.

—Une association de chasseurs vient de se former, en cette ville au cours d'une assemblée générale tenue à la Chambre de Commerce, afin de protéger la chasse dans le district.

—La Chambre de Commerce de Prince Albert ouvre une campagne active afin de répartir les juges de la Cour Suprême de la Saskatchewan dans les principaux centres judiciaires de la Province.

A l'heure présente, les juges de la Cour Suprême résident tous à Régina, au grand détrimnt des avocats des autres villes. Cette concentration de toutes les causes de la Cour Suprême à Régina amène en cette dernière ville, les avocats de talent,et les juristes les plus éminents.

Une résolution mettant tous ces points en évidence, fut envoyée au Premier Ministre et aux membres du Cabinet Provincial, ainsi qu'à toutes les Chambres de Commerce des districts judiciaires de la Province.

—La Révérende Mère Hilda, supérieure de l'Académie de Sion de Prince Albert, est sérieusement malade, à Moose Jaw. Elle souffre d'une maladie de cœur, compliquée d'une pleurésie: les médecins ne désespèrent point cependant de son cas. Plusieurs semaines s'écouleront avant que tout danger de rechute disparaisse. Nous faisons des vœux pour son complet rétablissement.

La Révérende Mère Oswald du Couvent de Sion de cette ville, est partie lundi pour Moose Jaw, assister la Révérende Mère Hilda.

—Les entrainements de la classe des Officiers du 3e contingent se poursuivent avec succès. Quatre-vingt-dix personnes parmi les hommes d'affaires de cette ville, suivent les instructions nécessaires.

Le recrutement des soldats se continue, toujours progressant: 350 sont maintenant enrolés. Le nombre exigé, 500, sera bientôt atteint.

—Le Conseil de ville siège en Cour d'appel pour discuter et rejeter les plaintes faites par les propriétaires contre les taxes surélevées de la ville. Plusieurs protêts importants ont été enrégistrés contre la ville. La plupart des cas qui se chiffrent par centaines, reçoivent peu de sympathie et sont impitoyablement refusés.

—Le tournoi d'échecs qui se poursuit depuis quinze jours, prouve être un succès. Vingt-quatre joueurs aspirent aux honneurs et de ce nombre, trois Canadiens-Français, qui se rangent parmi les huit premiers, comme suit:

R. P. Laurie	8	points
W. S. Larom	7	points
R. A. Scott	7	points
C. F. Parrot	6	points
R. Bouchard	5½	points
W. J. Dann	5	points
A. J. Manville	4	points
J. P. Daoust	4	points

—M. Jean Gaudet, accompagné de M. Dupuis, tous deux de Garonne étaient de passage à Prince Albert.

—Mlle Eugénie Rousseau, de Howell, sœur de M. Rousseau de la Banque d'Hochelaga, de cette ville est en visite chez son frère.

—Mde le Dr DeLorimier, de St-Pierre, Manitoba, visite cette semaine ses enfants: Mde E. Baril, Mde G. Carrier, et M. J. Casgrain de Prince Albert.

—Mde Green, de Saskatoon, est en voyage à Prince Albert, chez sa sœur Mde B. Bouchard.

Conversions en Angleterre

Depuis 1850, il y a eu 79 conversions au catholicisme chez les Lords d'Angleterre. La plus célèbre fut celle de Lord Ripon,en 1874.Il abandonna la position de Grand-Maitre de la Franc-Maçonnerie pour embrasser le catholicisme. Cela ne l'empêcha pas d'être nommé vice-roi des Indes en 1880.

Lettre au cardinal Mercier

Leurs Eminences les Cardinaux français ont adressé à S. Em. le cardinal Mercier une lettre qui exprime au Primat de la Belgique les sentiments qui débordent de tous les cœurs des catholiques français Ils lui offrent "l'hommage de leur respectueuse admiration pour la noble attitude et le langage vraiment apostolique que lui ont inspirés le zèle de la vérité et de la justice et l'amour de son héroïque Patrie."

"Ils s'associent, lui disent-ils encore, à la douleur que cause à votre cœur d'évêque et de Père, l'injuste invasion de votre pacifique pays, les malheurs et les souffrances de votre peuple, la dévastation et le pillage de vos villes et de vos campagnes, l'incendie des églises, des écoles, de votre Université de Louvain,de sa bibliothèque et de sescol lections, la destruction des monuments, la dispersion de vos compatriotes, réduits à s'exiler pour échapper au joug et aux vexations de l'étranger, les sévices et les meurtres dont la population civile et le Clergé ont été victimes.

"Ils tiennent à protester contre l'outrage fait à la dignité de votre Personne et à la liberté de votre ministère."

Le peuple belge, disent-ils ailleurs, "personnifie la défense du droit, de la liberté et du respect des traités."

Aumônier de Marine Américaine

De vingt-quatre qu'il était le nombre des aumôniers catholiques dans la marine de guerre américaine vient d'être porté à cinquante.

Un des nouveaux titulaires à ce poste est M. l'abbé Irénée Bouffard du diocèse de Providence. Il a été nommé aumônier, avec le grade de lieutenant de vaisseau, à bord du cuirassé "South Carolina". C'est, dit-on, le premier prêtre franco-américain appelé à remplir une telle charge.

Un nouveau record d'altitude

Un nouveau record d'altitude pour ballons dirigeables militaires vient d'être établi à Campalto, Italie. Le dirigeable, sous la direction du capitaine Biffi, s'est élevé à 30,763 pieds et 9 pouces dans les airs. Il est resté dans l'air 5 heures et 45 minutes.

Les visiteurs à l'Exposition Mondiale Panama-Pacifique

Durant les deux premières semaines de la Grande Exposition Mondiale Panama-Pacifique, la foule des visiteurs fut évalué, d'après les rapports officiels, à 1,035,326 personnes, soit un moyenne de 70,000 personnes par jour. La plus grande assistance quotidienne fut enrégistrée le dimanche, 28 février, avec 87,000 personnes.

Arrêt d'un escroc

Le consul italien de Calgary, Louis Haz, est jeté en prison sous l'accusation d'avoir détourné des fonds de secours, prélevés par ses compatriotes, en faveur des victimes du récent tremblement de terre d'Italie, au montant de $6,000.

Le pain monte à 6 sous à Winnipeg

L'Association des boulangers de Winnipeg décide d'augmenter le prix du pain à 6 sous. En novembre dernier, elle avait promis, en mettant le pain à 5 sous qu'aucune autre augmentation ne surviendrait: elle a tenu sa promesse en dépit de la hausse considérable de la farine.

Aujourd'hui,les boulangers trouvent la position intenable; d'où l'augmentation.

Passages transatlantiques réduits

La ligne transatlantique Cunard annonce officiellement aujourd'hui que le passage de seconde classe à bord de tous ses navires est réduit à $50.00. Cette réduction est due, assure-t-on, à la perte du commerce des navires battant pavillon américain.

La "Dominion Alliance" en convention

La "Dominion Alliance", société de tempérance, se réunit en convention à Toronto, avec deux mille délégués venus de tous les coins du pays. M. J. H. Roberts, de Montréal, propose une motion à l'effet que le gouvernement Fédéral prohibe la vente des boissons alcooliques durant la guerre.

La convention prépare en ce sens une campagne très active. D'autres mesures importantes sont à l'ordre du jour.

Elections provinciales en Colombie Anglaise

A la prorogation de la Législature Provinciale à Victoria, samedi dernier, le premier ministre Sir Richard McBride a annoncé la dissolution des Chambres et les élections probables en avril.

Il se présentera devant les électeurs avec le programme de compléter tous les projets de chemins de fer dans la Province. Le cabinet subira quelques changements: le choix des nouveaux Ministres des Finances et de l'Agriculture n'est pas encore fixé.

Un projet protestant

Mgr Campbell, ministre protestant congrégationaliste, de Londres a avancé une proposition qui a soulevé l'opposition de ses confrères. Il demande un congrès général de toutes les Eglises chrétiennes existantes pour mettre fin à la guerre, mais il veut que ce soit le Pape qui le préside reconnaissant que lui seul aurait l'autorité nécessaire pour le convoquer avec succès.

D'un autre côté cela démontre la tendance assez prononcée qui se manifeste dans l'Eglise anglicane de se rapprocher de Rome, de l'autre, c'est un exemple de plus de cette étrange mentalité d'interconfessionalisme qui met toutes les confessions sur le même pied.

Le 5e Anniversaire du "Devoir"

BROCHURE SOUVENIR

La brochure-souvenir du 5ème anniversaire du *Devoir* vient de nous arriver. Elle contient le programme complet de ce journal et donne un compte rendu fidèle avec texte complet des discours de la grande manifestation du 14 janvier dernier, au Monument National de Montréal, où MM. Bourassa, Lavergne, Ducharme, Prince et Cabana prononcèrent de magnifiques discours.

Cette brochure couvre 80 pages et se vend 25 sous, franco 30 sous à la Librairie Franco-Canadienne, à Prince Albert, Sask.

La prohibition en 1914

Le *Journal*, de Providence, un des plus importants et des plus sérieux organes quotidiens en Rhode-Island, rappelle les développements considérables accomplis durant l'année 1914, en matière de prohibition.

Voici les principaux faits qu'il énumère:

1o.—Au début de la guerre, la vente de la vodka est abolie en Russie par décret impérial et durant ces derniers jours, la bière est bannie de Petrograd.

2o.—La France défend le commerce de l'absinthe.

3o.—En Angleterre, les autorités réduisent le nombre d'heures pendant lesquelles les buvettes peuvent rester ouvertes.

4o.—Le premier mars, la loi de la prohibition est proclamée dans l'Etat du Tennessee.

5o.—Le premier juillet, la Virginie de l'Ouest se range à son tour sous le régime de la prohibition.

6o.—Le trois novembre, l'Arizona, le Colorado, l'Orégon et l'Etat de Washington adoptent des amendements à la constitution prohibant la vente des liqueurs dans les limites de ces Etats.

7o.—Le vingt-deux décembre, la majorité des représentants à la Chambre basse fédérale se déclare en faveur de soumettre un amendement à tous les Etats, au sujet de la prohibition.

A ces faits généraux de première importance s'en rattachent une foule d'autres moins éclatants, démontrant à n'en pas douter que les principes de la prohibition gagnent considérablement de terrain.

On a beau vouloir les ignorer totalement ou les juger comme n'étant pas sérieux, il n'en reste pas moins acquis que la prohibition est aujourd'hui l'un des plus vivants problèmes qui occupent l'attention des économistes et des sociologues américains.